

Lutteur et boulanger, Rolf Wehren prend la tête de l'École professionnelle de Fribourg

Mains dans la sciure et la farine

« NICOLAS MARADAN

Portrait » La lutte est un sport encombrant pour qui n'aurait pas prévu d'espaces de rangement à la mesure de son talent. Mais Rolf Wehren est un homme avisé. Dans son salon, face à la Berra, il entrepose – entre autres – une quinzaine de channes, une cloche d'une bonne douzaine de kilos récompensant une deuxième place à Rüeggisberg en 1990 et le cor des Alpes glané à Coire en 1995.

C'est là, à la fin de sa carrière sportive, qu'il décroche son unique couronne fédérale. «J'ai longtemps couru après. A la fête fédérale de Stans, en 1989, je faisais partie des favoris. Le samedi, j'ai bien lutté. Mais je me suis écroulé le dimanche», se souvient l'intéressé.

«Il est possible pour un jeune boucher d'aller un jour à l'université»

Rolf Wehren

Car avant de devenir directeur de l'École professionnelle artisanale et industrielle (EPAI) de Fribourg, poste qu'il occupe depuis ce matin même, le Fribourgeois était un champion de lutte primé par plus d'une soixantaine de couronnes, dont dix durant la seule saison de 1988. «C'est un record qui a tenu longtemps», relève-t-il. Une passion héritée de la tradition familiale. «Mon grand-père faisait de la lutte. Il a dû interrompre sa carrière à cause de la Seconde Guerre mondiale. Mais il m'emmenait toujours assister aux fêtes», raconte le quinquagénaire vivant aujourd'hui à Corpataux.

Il gravit les échelons

En parallèle, Rolf Wehren a achevé un apprentissage, puis une maîtrise fédérale de boulanger-pâtissier. «Les journées commençaient vers deux heures du matin. Je dormais pendant l'après-midi et je m'en-



Cette cloche, Rolf Wehren l'a ramenée après une deuxième place à Rüeggisberg en 1990. «Lutter chez les Bernois, c'est toujours quelque chose», se souvient-il. Charly Rappo

BIO EXPRESS

Naissance

En 1967.

Enfance

en Gruyère.

Famille

Marié,

trois enfants.

Formation

Apprentissage

puis maîtrise

de boulanger-

pâtissier à

Schönried (BE),

suivis

notamment

par un diplôme

fédéral

d'aptitudes

pédagogiques.

Carrière

Travail en

boulangerie,

notamment

à Bulle et

à Rossens.

Enseignant

à l'École

professionnelle

artisanale

et industrielle

dès 1995.

Devient doyen

en 2014

puis directeur

en 2017.

trainais le soir. Je me suis entraîné jusqu'à dix-huit heures par semaine», relate-t-il. Très tôt, l'envie d'enseigner le titille toutefois. C'est finalement au milieu des années nonante, alors qu'il est chef de production dans une confiserie bulloise, qu'il propose spontanément ses services à l'EPAI. D'abord sans succès. «Mais ils ont gardé mon dossier. Et un jour, ils m'ont rappelé», se souvient-il.

Pendant quelques années, il continue de travailler en boulangerie tout en transmettant son savoir aux nouvelles générations à raison de quelques heures par semaine. Petit à petit, il grimpe les échelons, devenant enseignant à plein-temps, puis doyen dès 2014 et aujourd'hui directeur de cette institution accueillant 3400 apprentis en route vers des métiers aussi divers que menuisier ou assistant dentaire. Sans oublier les élèves visant une maturité professionnelle.

Aujourd'hui, les défis sont nombreux pour le nouveau directeur. Notamment l'immigration. «Nous avons beaucoup de jeunes en classe d'intégration. Le but est qu'ils obtiennent de solides bases en français ou en allemand. Si nous acceptons de les accueillir, il faut leur donner une chance d'aller jusqu'au bout et d'entrer dans la vie économique», plaide-t-il.

De la boucherie à l'Uni

Autre combat pour l'ancien lutteur: promouvoir la perméabilité entre les voies d'étude. «Il faut montrer aux jeunes qu'en se lançant dans un métier de l'artisanat, ils peuvent faire des choses extraordinaires», soutient-il, louant la formation duale choisie par deux adolescents sur trois en Suisse. «Un jour, je me suis rendu à Marseille pour présenter notre système de formation devant la Chambre des métiers des Bouches-du-Rhône. Ils étaient impressionnés. En Suisse, il est possible pour un jeune boucher d'aller un jour à l'université. Cela montre aux jeunes que tout est ouvert», admire-t-il. La preuve: il est même possible de passer du rond de sciure au fauteuil de directeur. »